FEUILLETON DU 1 MARS. — N° 801

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

— *C'est l'ordre de votre commandant!* leur cria le chevalier en indiquant du doigt M. de Virelay qui se tenait à son banc de quart.

Tous les regards se tournèrent vers ce chef aimé et respecté.

— Obéissez! commanda le capitaine du lougre.

Et Vent-Debout répéta de sa voix de tonnerre :

— Obéissez, mille millions de bombes!...

Le mouvement de retraite commença aussitôt, s'accentuant peu à peu.

Les Français ne reculaient que peu à peu, la poitrine face à l'ennemi.

Ils cherchaient et réussissaient à attirer les assaillants sur le pont du lougre.

Le capitaine anglais, croyant la victoire certaine, excitait ces hommes à passer sur le navire ennemi.

Il ne resta bientôt plus sur le cutter que deux matelots et le capitaine.

C'était probablement ce qu'avait espéré Vent-Debout, car, après avoir serré avec effusion la main du commandant de Virelay, on le vit tout à coup s'élancer par dessus bord, la hache à la main.

Témoin involontaire de cet acte qu'il ne s'expliquait pas chez un homme de la trempe du vieux loup de mer, le chevalier de Vaudrey était demeuré indécis sur le parti à prendre pour porter secours à celui qui allait, pensait-il, infailliblement se noyer, ou tout au moins courir le plus grand danger.

M. de Virelay lui cria :

— Laissez-le agir!

Le chevalier vit tout à coup le vieux marin se dresser comme un fantôme sur le pont du cutter, en face du capitaine resté à son banc de quart.

Vent-Debout leva sa hache qui s'abattit aussitôt sur le crâne de l'officier anglais.

Celui-ci s'affaissa dans une mare de sang.

Alors Vent-Debout, poursuivant son œuvre de mort, bondit sur les matelots anglais terrifiés.

Il frappait sans pitié...

Puis comme il ne vit plus d'adversaires à abattre, il cria à M. de Virelay :

— C'est fait, mon cap'taine, maintenant à la grâce de Dieu.

Après avoir prononcé ces mots, le marin disparut subitement par une des écoutilles du cutter.

. . . .

Le chevalier avait été témoin de cette scène dont le côté mystérieux l'intriguait, d'autant plus qu'il se souvenait que Vent-Debout lui avait confié qu'il suivait un plan à lui.

Ce qu'on avait vu de la façon dont le maître de timonerie venait de se comporter sur le cutter, qu'il avait attaqué pour ainsi dire à lui seul, n'était donc qu'une première partie de ce plan.

Roger ne fut pas longtemps à reconnaître que M. de Virelay était au courant de ce qui allait se passer.

— Commandant, dit-il en s'approchant avec vivacité de M. de Virelay, nous avons obéi, aussi bien vos marins que mes soldats ; nous avons rétrogradé autant que possible...

— C'est bien, répondit le capitaine du lougre.

— Mais, commandant, suivis, pour ne pas dire poursuivis, comme nous le sommes, il n'y a pas moyen de pousser plus loin la retraite.

— Attendez...

— A moins de nous faire culbuter dans la mer, il faut que nous refoulions les Anglais qui ont complètement envahi notre bord.

— Attendez encore.

— Commandant, si nos hommes ne reprennent pas l'offensive, les Anglais vont atteindre vos quatre pièces, les enclouer et les lancer par dessus bord.

M. de Virelay eut un sourire.

— Votre calme, votre sang-froid devraient me rassurer, commandant, et cependant... l'évidence est là...

Le capitaine du lougre lui dit :

— Que m'importe l'évidence...

Et avec un éclat de voix :

— Tenez, chevalier, répondit le commandant, la voici l'évidence...

Il avait saisi le bras de son interlocuteur, et faisant faire un demi-tour à celui-ci, *il lui désigna du doigt le cutter* anglais dans l'intérieur duquel on avait *précédemment*, vu disparaître le maître de timonerie.

Roger regarda aussitôt dans la direction indiquée.

— Que remarquez-vous là ? lui demanda M. de Virelay.

— J'aperçois des corps étendus sur le pont, et au milieu d'eux le cadavre de l'officier qui commandait le navire!

— Et c'est tout?

— Que puis-je remarquer de plus?

— Regardez le plat bord de l'anglais.

— J'y vois les grappins d'abordage qui l'attachent à *nous par des liens de fer...*

— Vous ne remarquez pas que depuis que je vous parle, ces grappins se tendent singulièrement...

— C'est vrai!

Le *Foudroyant* paraissait, en effet, être entraîné par le cutter...

— Faites avancer quatre hommes armés de haches afin de briser ces grappins.

Le chevalier de Vaudrey s'élança, la hache à la main.

Pendant quelques secondes M. de Virelay put le voir se frayer un passage à coups de hache dans la masse des ennemis.

Il commençait à devenir fiévreux et irrité le commandant.

Au sang-froid, dont il avait donné la preuve, succédait une agitation causée par la difficulté qu'éprouvait le chevalier de Vaudrey à réunir les hommes nécessaires.

Après des efforts acharnés, Roger revenait avec deux matelots seulement.

— Mille tonnerres! s'écria M. de Virelay en s'élançant de son banc de quart...

...Vous ne voyez donc pas que le cutter coule à pic!

Ce fut comme une révélation pour le chevalier.

Il comprenait maintenant le rôle qu'avait voulu jouer Vent-Debout dans ce combat extraordinaire.

M. de Virelay ne lui laissa pas le temps ni de se reconnaître ni d'interroger :

— Mais, mille cornes du diable! cria-t-il en saisissant une hache qui gisait sur le pont, abandonnée pendant le combat, vous ne voyez donc pas, vous autres, que l'Anglais coule, et que si nous ne brisons les grappins, il va nous *entraîner avec lui...*

Aussitôt les haches s'abattirent non sur le fer des grappins qu'elles n'auraient pu mordre utilement, mais contre le plat-bord du cutter.

C'était le seul moyen de se détacher du bâtiment qui, ainsi que l'avait déclaré le commandant, coulait à pic.

Comment la chose s'était-elle produite on l'a deviné, sans doute, Vent-Debout, après s'être débarrassé du capitaine et des *matelots* anglais qui étaient demeurés sur le pont du cutter, avait précipitamment descendu les marches qui conduisaient dans la cale.

Avec une promptitude inouïe, il s'était mis à ouvrir des voies d'eau, à coups de hache, dans le navire...

Et il avait réussi avec un extrême bonheur à mener à bien cette rude opération.

Mais les deux navires étaient encore étroitement cramponnés l'un à l'autre, alors que déjà l'Anglais s'engloutissait au fond de la mer.

Aussi lorsque Vent-Debout reparut sur le pont, sa hache à la main, poussa-t-il un véritable cri de fauve.

Du premier coup d'œil il avait jugé la situation.

C'était la défaite certaine au lieu du triomphe assuré!

— Mille tonnerres!... hurla-t-il avec un geste de fou, que faites-vous donc, vous autres?

L'écume lui venait aux lèvres. La colère faisait jaillir ses yeux hors des orbites.

Il s'élança. Et lui aussi se mit à hacher avec fureur...

Chaque coup de son arme, terrible en sa main exercée, faisait voler des morceaux arrachés au plat-bord du cutter.

Mais celui-ci coulait avec une rapidité effrayante...

— Hardi les gars!... cria Vent-Debout en faisant rage, hardi, vous autres!... Il s'en va!... il s'en va! nom d'un tonnerre!

Et, de nouveau, il s'épuisait dans cette lutte contre le bois qui ne se brisait pas assez vite.

De leur côté les marins du *Foudroyant* et Roger s'escrimaient de leur mieux.

M. de Virelay, le premier, donnait l'exemple, *pour faire* sa part de cette besogne dont dépendait, maintenant, le sort du *lougre* et de tous les Français embarqués à son bord.

Moment critique s'il en fut, et qui remuait singulièrement le chevalier de Vaudrey.

Roger avait compris dans quelle épouvantable situation on se trouvait.

Et sa pensée, reportée vers Henriette, s'affola.

Il entrevit la mort, mort horrible du noyé, après tous les efforts déjà accomplis, toutes les espérances qu'il entretenait en lui...

Et son âme éprouva les mortelles angoisses du désespoir.

Il luttait pour la vie, à présent, il redoublait de *vigueur, trouvant* dans l'excès même de son désespoir une énergie qui se renouvelait sans cesse à mesure que ses forces s'épuisaient.

Et témoin des progrès que faisait l'eau envahissant la cale et l'entrepont, il s'excitait lui-même et excitait les autres en criant comme un possédé :

— Mort de Dieu!... nous n'aurons pas le temps d'en finir avec cette carcasse de malheur.

Puis tout à coup il demeura la hache levée et comme frappé de stupeur...

Et cette exclamation déchira sa gorge :

— Nous sommes perdus!

En effet, l'eau avait gagné avec une rapidité foudroyante et déferlait sur le pont avec la violence d'un torrent!

Dans quelques instants le cutter allait être entièrement submergé.

Debout, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, le maître de timonerie hésitait à recommencer le travail qu'il jugeait désormais inutile...

Et, cependant, son bras levé s'abattit de nouveau...

La hache fit voler encore un éclat.

Tout à coup un craquement se produisit, et le plat-bord de l'anglais céda.

Le *Foudroyant* était débarrassé!

Un hurrah formidable accueillit cet événement heureux sur lequel on n'était plus, pensait-on, en droit de compter.

Aussitôt M. de Virelay emboucha son porte voix.

Et de sa voix tonnante il commanda à ses hommes de ne plus faire de quartier.

Alors, les Français reprenant l'offensive, se ruèrent comme des fauves sur leurs adversaires.

Le combat recommençait, furieux...

Dans leur élan irrésistible les marins du *Foudroyant* faisaient un épouvantable carnage.

Les Anglais, découragés à la vue de leur navire qui sombrait, jetaient bas les armes, imploraient l'adversaire qui chargeait avec rage.

Le pont du lougre était couvert de cadavres, de mourants, de blessés poussant des cris *lamentables...*

Et malgré la défaite de l'ennemi, la lutte continuait avec une férocité inouïe.

Les officiers anglais rendaient leurs épées, les matelots du cutter fuyaient de toutes parts, cherchant un refuge dans la mâture du lougre..

Quelques-uns affolés à la *perspective* de la mort qui les attendait, se tenaient suspendu par les mains en dehors du navire *français*, prêts à tomber à la mer à la moindre attaque nouvelle.

Et M. de Virelay continuait de demander qu'on ne fit pas de quartier.

— Vous n'aurez donc pas pitié d'eux, prononça le chevalier de Vaudray d'une voix que *l'émotion faisait vibrer.*

— Ils n'ont pas eu pitié de moi ni de ma pauvre chère corvette, riposta le *terrible commandant.*

Mais à un moment, alors que l'équipage anglais était prisonnier, un cri parti du cutter englouti vint glacer les matelots de M. de Virelay.

Ce cri que Roger avait entendu pendant qu'il discutait avec le commandant, c'était Vent-Debout qui l'avait poussé.

Le vieux marin était hissé sur un mât qui apparaissait seul maintenant au-dessus de l'eau.

De là il avait vu le *Foudroyant* s'éloigner, entraînant, enchaîné à son arrière le cutter capturé qu'il emportait comme un trophée de sa *victoire sur les deux* anglais.

Vent-Debout se voyait abandonné et poussa un cri de détresse.

On pensait qu'il avait eu le temps de sauter à bord du lougre, lorsque ce navire s'était brusquement détaché de l'Anglais qui sombrait.

A la clarté de la lune on pouvait voir le malheureux, un bras levé, appelant à lui.

Et le *Foudroyant* avait le cap sur la terre dont on apercevait les feux.

M. de Virelay commanda de mettre une embarcation à la mer...

Mais le mât descendait rapidement...

Le temps pressait...

Déjà Vent-Debout avait les pieds au ras des vagues...

On eût dit, à le voir se dresser jusque au sommet du mât, qu'il se tenait debout sur l'eau comme un fantôme sur la mer!

Roger était là, frémissant, excitant du geste et de la voix les matelots qui armaient la chaloupe...

— *Il ne sera plus temps! s'écria-t-il* en tendant les bras.

Alors, une idée folle et sublime à la fois lui vint, comme une inspiration d'en haut...

Il arracha une des bouées de sauvetage qui se trouvait sur la dunette. Il la tint embrassée et, sans se donner le temps de la réflexion, il s'élança dans la *mer!*

Un cri sortit de toutes les poitrines.

M. de Virelay *ne put retenir* cette exclamation :

— Oh! le brave gentilhomme!

Et tandis qu'il pressait les matelots de mettre la chaloupe à la mer, Roger apparaissait au sommet d'une vague...

Il nageait d'une main, se soutenait de *l'autre...*

Et la Providence aidant il s'approchait du naufragé.

Vent-Debout, étonnée de cette hardiesse, oubliant le danger de mort qu'il courait lui-même, ne trouvait que cette phrase qui lui était familière :

— *Hardi, p'tit!..*

Roger était à bout de forces..

Quelques brasses le séparaient encore du marin en détresse...

Il se sentait couler!

Soudain, le mât auquel se tenait Vent-Debout disparut...

Le vieux marin était englouti...

Roger fit un effort suprême. Il nagea en désespéré dans la direction où tout à l'heure se trouvait encore l'épave.

Un choc fit enfoncer la bouée de sauvetage...

En même temps la tête de Vent-Debout apparut au-dessus de l'eau...

Le chevalier saisit cette tête par les cheveux.

Retrouvant une vigueur qu'il n'espérait plus, il souleva le noyé...

Le maître de timonerie se cramponna désespérément à son sauveteur...

C'était la mort pour les deux hommes cramponnés l'un à l'autre...

Poussé par l'instinct de la conservation, Vent-Debout se débattait entraînant le chevalier.

— A moi!... à moi!... criait Roger cherchant à se soutenir sur la bouée de sauvetage qui vacillait et s'enfonçait sous le poids des deux corps...

Et par cette nuit d'étoiles, aux feux d'argent, dont la lueur éclairait la mer, du pont du lougre, les marins assistaient, désespérés et poussant des cris de rage impuissants, à cette scène lugubre....

Morne, M. de Virelay attendait suivant des yeux l'embarcation qui faisait force rame.

Soudain, une exclamation s'échappa de sa gorge contractée par une indicible émotion...

Et le commandant intrépide, le marin que rien ne pouvait arrêter dans son humeur guerrière, les mains levés au ciel, s'écria :

— Soyez bénie, Vierge du Bon-Secours!

C'étaient le remerciement parti du fond de ce cœur naguère encore si implacable, qui s'envolait vers *celle* à l'intervention de qui le marin croyait devoir le salut des deux naufragés.

Vent-Debout et Roger venaient d'être hissés à force de bras dans l'*embarcation* qui s'était portée à leur secours...

Il était temps!

Les deux hommes avaient déjà presque perdu connaissance.

Vent-Debout, principalement, ne pouvait répondre aux paroles qu'on lui adressait.

Il demeurait étendu dans le fond de la chaloupe, où le médecin du *Foudroyant*, bien qu'ayant été blessé assez grièvement pendant le combat, avait voulu aller donner des soins aux deux noyés.

Roger, d'abord anéanti, eut rapidement retrouvé toute sa présence d'esprit.

Il demeurait étendu ainsi que l'avait exigé le médecin du bord, et l'on opérait sur lui de vigoureuses frictions en vue de prévenir les accidents qui pouvaient se produire.

Mais lui, indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, n'avait qu'une pensée dans la tête, qu'un nom sur les lèvres...

Et il murmurait dans chaque souffle qui s'exhalait de ses lèvres bleuies par le commencement d'asphyxie qu'il venait de subir...

L'embarcation se dirigeait de nouveau vers le lougre, on aborda au bout de quelques minutes

Tout l'équipage s'était porté sur le côté où l'on allait hisser les deux naufragés.

M. de Virelay voulait les recevoir et avait fait descendre l'escalier d'honneur dont on ne se servait que dans les grandes occasions pour recevoir les chefs supérieurs qui visitaient le lougre.

Le commandant se tenait en haut de l'escalier, calme, mais intérieurement remué par une violente émotion.

Dès que le corps de Vent-Debout se présenta sur la première marche de l'escalier, porté plutot que soutenu par deux matelots, M. de Virelay descendit précipitamment les quelques marches qui le séparaient du maître de timonerie.

Il saisit le marin dans ses bras sans pouvoir prononcer d'autres paroles que ces mots qu'il répétait :

— Mon vieux camarade... mille tonnerres, mon pauvre vieux!...

Et il étreignait son vieux compagnon d'armes avec une affectueuse rudesse de mouvements, répétant tout bas des mots que, seul, Vent-Debout pouvait entendre.

Sur le pont commença, une heure plus tard, la manifestation en l'honneur du maître Mathieu qui, à lui seul avait pris et coulé le cutter.

On l'acclamait avec frénésie. On l'entourait, on le soulevait, on l'emportait à bout de bras, en triomphe, malgré les efforts qu'il renouvelait pour se faire remettre sur ses jambes.

Et il criait gesticulant pour désigner Roger que deux autres matelots avaient hissé sur leurs épaules :

— V'là celui qu'il faut porter en triomphe, c'est lui le brave, c'est lui qui n'réchigne pas d'vant le danger, c'est lui qui m'a sauvé, tonnerre du diable!

Le chevalier de Vaudrey arriva sur la dunette.

(A suivre)

Si vous voulez BOIRE du BON CAFÉ essayez le CAFÉ TUR[C]

expédié par colis de 2 kilo poids net franco domicile contre envoi mandat poste de neuf francs, ou contre remboursement et en ce cas frais de remboursement à la charge du destinataire.

Adresser demande à M. BÉGUIN, 4 bis, rue Germain Pilon, Paris.

Envoi d'échantillons gratis et franco.

Vient de paraître pour 1901

ANNUAIRES RAVET-ANCEAU

1. Nord et Pas-de-Calais	16	fr.
2. Nord	11	»
3. Arrond^t de Lille	8	»
4. Ville de Lille	3	50
5. Roubaix-Tourcoing	3	50
6. Ville d'Armentières	2	50
7. Arrond^t d'Avesnes	1	25
8. — Cambrai	2	50
9. — Douai	1	25
10. — Dunkerque	2	50
11. — Hazebrouck	1	25
12. — Valenciennes	1	25
13. Ann^re du Pas-de-Calais	8	»
14. Annuaire de l'Exportation (Branconi)	16	»

Port en sus.

Envoi contre mandat-poste

GUERISSEZ vos CORS AUX PIEDS par la Pommade du Marcheur 1 franc. Pharmacie DELARRA P. RICHARD, successeur, Place de la Liberté, ROUBAIX.

CIBILS donne du sang!

Le plus pur et le moins cher des produits similaires. Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour les gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département...

PLUS DE DÉPENSE D'ALLUMETTES

pour allumer les becs de gaz avec ou sans manchon EN EMPLOYANT L'ALLUMEUR RUSSE

appareil très simple automatique et incandescence SANS MÉCANISME

3 Fr. 50

chez tous les INSTALLATEURS DE GAZ

POUR LE GROS : forte remise en s'adressant à l'Office des Allumeurs Russes

3, Grande-Rue, 2 ARGENTEUIL (S.-et-O.)

Compagnie du Gaz DE ROUBAIX

Poëles à Gaz

Le poële à gaz résout, d'heureuse et économique façon, le problème du chauffage des appartements.

Ouvrir un robinet, frotter une allumette.

Quelle commodité!

L'utilisation de l'appareil a lieu au moment du besoin : le rendement en est donc maximum.

Et puis, quelle économie de mobilier, des rideaux, tentures, etc., salis et ternis par les émanations, poussières et fumées des appareils à combustible ordinaire.

Propreté, commodité et économie par le poële à gaz.

Voir Exposition : *Rue du Curé, 16, ROUBAIX.*

Plus d'Oppressions ni ASTHME

M L. Bruneau, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, *sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident*. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr.; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants.

5 fr. PHARMACIE COUVREUR ROUBAIX — EN VENTE PARTOUT — EN VENTE PARTOUT — 2 fr.

DÉPURATIF DU Dr JACKSON ET POMMADE

GLANDES, ECZÉMAS, CLOUS, VICES DU SANG — PLAIES, BOUTONS, ULCÈRES DE VARICES

Pharmacies : DUSINE, Place de la Gare, à Lille ; COUVREUR, à Roubaix ; [D]RUREAU, à Tourcoing ; LEGAY, à Lens ; BECK, à Valenciennes ; VAS[...], à Béthune.

Docteur MERLIER

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.

Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

PLAIES VARIQUEUSES ou réputées incurables — VARICES, ULCÈRES — DÉMANGEAISONS — DARTRES, ECZÉMAS et toutes maladies de peau — Des milliers de preuves de guérisons promptes et radicales de cas désespérés — Soulagement immédiat

du Docteur B. BARRIER

LESSIVE PHÉNIX se vend en paquets de 1, 5 & 10 kilogr. 500 & 250 grammes

DEMANDEZ PARTOUT CHOCOLAT MENIER

Se méfier des Imitations

THÉ CHAMBARD Agréable Purgatif

9, rue des Plantes PARIS — LA MODE FRANÇAISE — 9, rue des Plantes PARIS

Est une publication littéraire par excellence, publiant des romans inédits d'une moralité inattaquable et paraît tous les dimanches sur 16 grandes pages dont la première est coloriée à l'Aquarelle sur la machine l'AQUATYPE, brevetée S. G. D. G. LA MODE FRANÇAISE est illustrée de plus de 50 modèles inédits.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Édition unique : 52 n^os par an, 52 patrons, 12 feuilles de broderies et patrons tracés, 36 gravures coloriées.

FRANCE : Un an 22 fr.; Six mois 11 fr. 50; Trois mois 6 fr. 50. — ETRANGER : Un an 26 fr.; Six mois 13 fr. 50 ; Trois mois 7 fr.

L'abonnement à LA MODE FRANÇAISE *ne constitue pas une dépense mais au contraire une très belle économie parce que* nous le remboursons intégralement *par les cadeaux qui suivent :*

Pour tout abonnement de 22 francs on reçoit immédiatement après la réception du mandat :

Une lampe **La Merveilleuse** *dont dessin ci-contre*

MAGNIFIQUE LAMPE SIMILI VIEIL ARGENT de 22 centimètres de haut

ÉCLAIRAGE PARFAIT

Fabrication de premier ordre *Abat-jour Empire Dentelle et Ruban.*

Valeur	9.50
La Vie chez soi et dans le monde	3. »
Cœur de France (2 volumes à 2 fr.)	4. »
L'Art au point de vue féminin (1 volume)	2.50
Méthode de coupe, par ERANBERT (1er volume)	3. »
Total du remboursement égal à celui de l'abonnement	22. »

Adresser le montant de l'Abonnement en un mandat-poste *à M. ORSONI, 9, rue des Plantes, Paris (XIVe arrondissement).*